



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

Alain de Maricourt, fondateur des commandos de l'Air

René Arthur Marie Alain Dumesnil de Maricourt (1909-1999), combattant de la seconde guerre mondiale et des guerres d'Indochine et d'Algérie, a terminé sa carrière au grade de général de corps aérien. Cité 10 fois, grand officier de la Légion d'Honneur et grand-croix de l'Ordre national du Mérite, il est à l'origine des commandos de l'Air.

Il entre en 1927 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. A l'issue, il choisit l'aviation, alors dépendante de l'armée de Terre. En novembre 1942, il reçoit le commandement du groupe de chasse 1/32 à Meknès et part s'entraîner avec ses pilotes sur des avions américains à Telergma. En 1944, il participe à la campagne d'Italie et au débarquement de Provence. Ses missions l'amènent à opérer également sur le sol allemand.

En janvier 1946, le colonel de Maricourt est chargé de rétablir l'École de l'Air à Salon-de-Provence. Plus tard, il a été dit que Maricourt y a transposé, en les adaptant, les traditions saint-cyriennes dont il était imprégné.

Pendant son séjour en Indochine en 1950, il est abattu en plein vol par le Viêt Minh, mais parvient à rejoindre le camp français. De 1955 à 1957, il commande les forces aériennes en Algérie, avec près de 50.000 hommes sous ses ordres. C'est aussi sous son commandement qu'a été organisé, le 22 octobre 1956, le détournement de l'avion marocain menant en Égypte la délégation des principaux dirigeants du Front de libération nationale : Khider, Lacheraf, Aït Ahmed, Boudiaf et Ben Bella.



Le général de brigade aérienne Alain Dumesnil de Maricourt déplore le manque de compréhension opérationnelle entre fantassins et aviateurs. Les premiers pensent que les seconds peuvent tout faire. Les seconds ne cherchent pas à cerner les véritables besoins des combattants à terre. Poursuivre l'adversaire suppose la pleine collaboration de l'armée de Terre et de l'armée de l'Air, estime-t-il, celle-ci devant soutenir les fantassins au mieux de leurs besoins, «*botte à botte, jamais à la botte*». Et s'il faut intervenir immédiatement et efficacement, les aviateurs devront combattre à pied. Lorsqu'il avait exposé cette idée au général Paul Bailly (chef

d'état-major de l'armée de l'Air entre 1955 et 1958), celui-ci avait sur-sauté : «*A pied ? Mais comment ?*». «*Après avoir été héliportés !*», répond Maricourt, qui croit aux hélicoptères, d'apparition récente et jusqu'ici employés pour les évacuations sanitaires. «*Nous remplirons les H34 d'aviateurs volontaires, spécialement formés et entraînés, d'une haute valeur morale et physique. Naturellement, ils devront être obligatoirement brevetés parachutistes*». Le mot est lancé. Pour ce faire, des unités particulières auraient la forme de «*commandos de l'Air*», avec des effectifs réduits mais très rapides dans l'exécution des tâches. Pour montrer l'avantage de l'armée de l'Air dans ce genre de mission, Maricourt ajoute, avec un brin de moquerie, cette phrase devenue célèbre : «*Il est plus facile à un oiseau de marcher qu'à un serpent de voler*».

Les «*commandos parachutistes de l'Air*» N° 10, 20, 30, 40 et 50 sont constitués en Algérie à partir du 12 mars 1956. Le général de Maricourt dispose enfin de ses «*cinq centuries*».

Daniel Gyre, président de Cestas et des Graves.